

CORRIGE DE PHILOSOPHIE DU BAC II 2005

SERIE CDE

SUJET I ***Affirmer la relativité des vérités scientifiques, est-ce reconnaître l'échec de la science ?***

1- Compréhension

11- Analyse des concepts

- *Affirmer* : soutenir, accepter, attester de ;
- *La relativité* : caractère que présente la connaissance de ne pouvoir saisir que des relations et non la réalité elle-même, ou encore de dépendre de la structure de l'esprit humain ;
 - caractère de ce qui n'est pas absolu ;
 - définition s'appliquant à la connaissance scientifique conçue comme approche mobile, comme représentation symbolique sans cesse modifiée par la recherche ;
 - synonyme de : diversité, pluralité, plurivocité, caractère éphémère (provisoire)
- *Vérités scientifiques* : connaissances objectives, rationnelles, méthodiques, apodictiques de l'univers ; connaissances analytiques, synthétiques et discursives.
- *Reconnaître* : avouer, accepter, proclamer, admettre comme vrai ;
- *L'échec de la science* : l'incertitude, l'insuccès, l'inefficacité, la faillite, l'impossibilité, la ruine, la fausseté de la science ; ce qui bloque le développement de la science.

12- Reformulations

- 1- La variabilité des vérités scientifiques implique-t-elle la négation de la science ?
- 2- Soutenir la thèse de la variabilité des vérités scientifiques conduit-il nécessairement à l'incertitude de la science ?
- 3- Attester de la plurivocité des connaissances apodictiques, est-ce avouer l'insuccès de la science ?
- 4- Soutenir l'idée de la pluralité des vérités scientifiques peut-il nous amener à conclure que la science est inefficace (impossible) ?
- 5- Soutenir la variabilité des théories scientifiques, est-ce proclamer la ruine de la science ?

13- Problème

- 1- Relativité des vérités scientifiques et statut de la science ;
- 2- Impact de la relativité sur la science ;
- 3- La question de la relativité des vérités scientifiques et la valeur de la science.

14- Problématiques

- 1- on pense généralement que soutenir la relativité des vérités scientifiques, c'est reconnaître l'échec de la science ;
 - Or, force est de constater que cette relativité est le moteur même du progrès scientifique ;
 - Dans ces conditions, affirmer la relativité des vérités scientifiques, est-ce reconnaître l'échec de la science ?
- 2- La science est définie comme la plus objective, la plus exacte et la plus certaine des connaissances ;
 - Or, toute vérité scientifique est aussi une vérité provisoire et relative ;
 - Cette relativité exprime-t-elle l'échec de la science ou est-elle le moteur de son progrès ?
- 3- On croit souvent qu'une connaissance n'est valable que si elle fournit des vérités absolues ;
 - Or, en science, les vérités sont relatives ;
 - Affirmer la relativité des vérités scientifiques, est-ce alors reconnaître l'échec de la science ?

A- La relativité des vérités scientifiques comme échec de la science.

- 1- Définition de la science : connaissance rationnelle, objective et exacte.
- 2- Objectif de la science : atteindre des vérités absolues
PLATON : Le savoir (dans le monde des Idées) est absolu. Au terme de la Dialectique, le savoir est définitif.
DESCARTES : La science relève des idées innées qui résistent aux plus extravagantes suppositions des sceptiques, telles que la notion de « mathématique universelle. »
- 3- Science : domaine des vérités relatives
 - Sciences formelles : caractère hypothético-déductif (Ex : La géométrie euclidienne et les géométries non-euclidiennes)
BOULIGAND dans le déclin des absolus mathématiques.
 - Sciences expérimentales : Les théories scientifiques ne sont que des vérités provisoires sans cesse remises en cause par la découverte des faits polémiques.
E HUSSERL : « L'essence propre de la science, son mode d'être, est d'être hypothèses et vérifications à l'infini. »
 - Sciences humaines : Malgré leur caractère universel, les sciences humaines sont approchées.
NIETZSCHE : « Que sait à vrai dire l'homme de lui-même ?... Peut-il se percevoir tel qu'il est exposé dans une vitrine illuminée ? »
- 4- La relativité des vérités scientifiques montre donc que la science n'a pas atteint son objectif premier.
 - Cf. l'illusion scientifique qui faisait croire avec **GOBLOT** que l'esprit positif, à un moment donné, allait rendre raison de tout le réel.
 - Cf. l'argument sceptique qui se sert de ce caractère relatif pour montrer que la science ne peut accoucher de vérité.

B- La relativité des vérités scientifiques comme moteur du progrès scientifique.

- 1- La science n'évolue que par contradictions surmontées : une vérité scientifique, quoique certaine, n'est qu'un pas vers la vérité.
EINSTEIN : « Il n'y a pas de vérité absolue en science, et les principes directeurs de la science sont sans cesse à restructurer. »
BACHELARD : « La science a l'âge de ses instruments de mesure. » ; « Il n'y a pas de vérités premières, il n'y a que des erreurs premières. » ; « La science évolue par bonds et par révolutions. »
- 2- La science évolue par redéfinition des concepts fondamentaux : exemple de la nouvelle conception du déterminisme qui passe d'un caractère universel à un caractère régional.
- 3- Quand une nouvelle théorie détruit une ancienne, la vérité scientifique devient plus précise et plus objective. Exemple : De Galilée à Einstein, la physique a fait un grand pas en corrigeant de plus en plus la connaissance de la matière.
COUDERC : « Réjouissons-nous du massacre des vieilles théories, puisqu'il est le critérium du progrès. »
Henry Norris RUSSELL : « Il est téméraire de rechercher les causes physiques, mais c'est en ayant le courage de formuler les théories et de les rejeter ensuite que la connaissance de la nature avance. »
- 4- Les raisons de la relativité des vérités scientifiques.
 - Le dynamisme de la nature provient de la complexité du réel : à chaque étape de la recherche, de nouveaux aspects du réel se présentent.
 Exemple : Le principe des mutants en biologie.

- Le dynamisme de la raison : la relativité des vérités scientifiques est à lire à la lumière de la nature perfectible de la raison.

KANT : La raison est aussi confrontée au noumène comme obstacle à l'annexion du réel.

Blaise PASCAL : « La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent. »

3- Conclusion

La science, dans son effort de connaissance absolue, a encore du chemin à faire : toutes nos vérités sont provisoires et, loin de conclure à un échec, il faut voir dans la relativité de ses vérités, un signe de son progrès. Reste à se demander si elle pourra parvenir un jour à cette vérité absolue.

SUJET II

André MALRAUX, dans la Condition Humaine, écrit : « Une civilisation se transforme lorsque son élément le plus douloureux – l'humiliation chez l'esclave, le travail chez l'ouvrier moderne – devient tout à coup une valeur, lorsqu'il ne s'agit plus d'échapper à cette humiliation, mais d'en attendre son salut, d'échapper à ce travail, mais d'y trouver sa raison d'être. »
Commentez et discutez.

1- Compréhension 11- Analyse des concepts

- Une civilisation : une société, l'ensemble des éléments matériels et spirituels d'une société, une culture ;
- Se transforme : évolue, change, se perfectionne, se développe ;
- Son élément le plus douloureux : l'humiliation chez l'esclave, le travail chez l'ouvrier moderne ;
- Une valeur : ce qui a du prix, de l'importance, un idéal, une qualité, ce qui est tenu en estime ;
- Echapper à : se soustraire à, se mettre à l'abri de, se prémunir contre, éviter ;
- Son salut : sa délivrance, son bonheur, sa libération, sa dignité ;
- Sa raison d'être : le sens, la justification de son existence.

12- Reformulation

Une société se développe lorsque l'humiliation chez l'esclave et le travail chez l'ouvrier sont convertis en qualité ou en motif justifiant le sens de leur existence.

13- Problème

Le travail et le développement social.

14- Problématique

- On a souvent tendance à croire que l'humiliation de l'esclave et le travail de l'ouvrier moderne sont un obstacle pour le développement social ;
- Or pour André MALRAUX, cette humiliation et ce travail constituent le moteur du progrès social et la condition du bonheur ;
- La question est de savoir s'il faut encore les considérer comme ce qui empêche une société de se développer.

2- Plan

A- Explication de la pensée de l'auteur

- 1- Conception classique faisant du travail un facteur déshumanisant d'une civilisation. Ce que l'auteur a voulu dire : Le travail, tel que primitivement exercé par l'esclave et l'ouvrier, constitue une source de douleur dans une civilisation.
 - L'étymologie du mot travail renvoie à la douleur, à la peine.
 - Cf. la tradition judéo-chrétienne : L'homme mangera son pain à la sueur de son front, la femme enfantera dans la douleur. (Genèse 3, 16 –19)
 - Conception gréco-latine : « Travailler, c'était l'asservissement à la nécessité et cet asservissement était inhérent aux conditions de la vie humaine : les hommes étaient soumis aux nécessités de la vie, ne pouvant se libérer qu'en dominant ceux qu'ils soumettaient de force à la nécessité. » **Hannah ARENDT, la condition de l'homme moderne.**
 - **Charles FOURIER** : « Dans cet état qu'on nomme civilisation pour enchaîner les salariés à l'industrie, on ne connaît, après l'esclavage, d'autres véhicules que la crainte de la famine et des châtements. »

- **Karl MARX** : « Le travail de l'ouvrier n'est donc pas volontaire mais contraint ; c'est du travail forcé. » Les manuscrits de 1844.
- 2- Mais le bonheur de l'homme et la civilisation ne se conquièrent pas quand on échappe à ce travail, plutôt quand il est converti en source de valeur.
 - **Bernard DADIE** : Malgré les privations et les sacrifices liés au travail, le vieillard Assouan Koffi exhortait Climbié à travailler, parce que, selon lui, le travail est source d'indépendance : « Le travail ! Et après le travail l'indépendance. » in Climbié
 - **Henri BERGSON** : « A la civilisation des machines, il eût fallu un supplément d'âme. »
 - **Friedrich HEGEL** : Dialectique du Maître et de l'esclave. Phénoménologie de l'esprit.

B-Analyse critique

- 1- André MALRAUX a eu le mérite d'avoir montré que le travail, même s'il est source d'humiliation, est moteur du développement : la science et la technique qui sont filles du travail, ont été à l'origine du développement des nations jugées aujourd'hui économiquement avancées.
 - **Jean LACROIX** : Le travail est un remède à l'aliénation.
- 2- Le travail, malgré tout, demeure aliénant :
 - **K. MARX** : Aliénation socio-économique : agrandissement du fossé entre riches et pauvres, la division de la société en classes.
 - Aliénation culturelle : le travail impose à celui qui l'exerce une image qu'il peut ne pas désirer.
 - **NIETZSCHE** : Travail comme bonne police, comme marchandise.

3- Conclusion Le travail doit être facteur du développement humain durable.

SUJET III

COMMENTAIRE PHILOSOPHIQUE

1- Présentation

- | | |
|-------------------------------|--|
| 11- Auteur | Jean-Jacques ROUSSEAU |
| 12- Thème | La connaissance de l'homme / La nature de l'homme. |
| 13- Question implicite | Peut-on avoir une connaissance adéquate de l'homme ? |
| 14- Thèse de l'auteur | La connaissance de l'homme, tout en étant fondamentale, reste lacunaire (difficile, complexe). |
- 2- Structure**
- | | |
|--|--|
| a- La connaissance de l'homme reste la moins avancée de toutes les connaissances | « La plus utile et la moins avancée de toutes les connaissances humaines me paraît être celle de l'homme ;
... et j'ose dire que la seule inscription du temple de Delphes contenait un précepte plus important et plus difficile que tous les gros livres des moralistes. Aussi, je regarde le sujet de ce discours comme une des questions les plus intéressantes que la philosophie puisse proposer, et, malheureusement pour nous, comme une des plus épineuses que les philosophes puissent résoudre : car comment connaître la source de l'inégalité parmi les hommes si l'on ne commence par les connaître eux-mêmes ? |
| b- La connaissance de l'homme est le fondement de toutes les connaissances. | ... et comment l'homme viendra-t-il à bout de se voir tel que l'a formé la nature, à travers tous les changements que la succession des temps et des choses a dû produire dans sa constitution originelle, et de démêler ce qu'il tient de son propre fonds d'avec ce que les circonstances et ses progrès ont ajouté ou changé à son état primitif ? |
| c- La nature de l'homme à connaître ne se perçoit plus à cause de l'évolution | ... Ce qu'il y a de plus cruel encore, c'est que, tous les progrès de l'espèce humaine l'éloignant sans cesse de son état primitif, plus nous accumulons de nouvelles connaissances, et plus nous nous ôtons les moyens d'acquérir la plus importante de |
| d- L'effort pour connaître conduit à constater que la nature humaine originelle | |

recherche est
insaisissable.

toutes : et que c'est, en un sens, à force d'étudier l'homme que nous nous sommes mis hors d'état de la connaître. »

3- Intérêt philosophique

A- Les mérites de l'auteur

1- La connaissance la plus importante est celle de l'homme.

SOCRATE : « Homme, connais-toi toi-même ! »

KANT : La question fondamentale de la philosophie est : Qu'est-ce que l'homme ?

NIETZSCHE : L'homme ne peut pas être étudié de manière objective. (Cf. sujet I)

2- Cette connaissance est toujours sans cesse renouvelée

Jean LACROIX : Le philosophe est celui qui recule indéfiniment la solution, laisse toujours ouverte la recherche et repose inlassablement l'énigme du sphinx : qu'est-ce que l'homme ?

B- Les limites de l'auteur

Sa conception de la nature humaine : le fait de croire que l'homme a une nature primitive qu'il faut d'abord connaître peut être un obstacle à la vraie connaissance de l'homme.

Cf. le bio-culturalisme : La nature humaine n'existe que par la conjonction du biologique et du milieu culturel. (Edgar MORIN, Maurice MERLEAU-PONTY, François JACOB)

4- Conclusion

La connaissance de l'homme est certes fondamentale, mais elle reste parcellaire et demeure un défi pour les sciences et la philosophie.

SERIE A₄

SUJET I « *La liberté n'est pas dans l'indépendance rêvée à l'égard des lois de la nature, mais dans la connaissance de ces lois et dans la possibilité donnée par là même de les mettre en œuvre méthodiquement pour des fins déterminées.* »
Friedrich ENGELS. Qu'en pensez-vous ?

1- Compréhension 11- Analyse des concepts

- *Liberté* :
 - le pouvoir d'agir de l'homme ;
 - la possibilité d'action de l'homme ;
 - la connaissance et l'utilisation intelligente des lois de la nature ;
 - l'absence de contrainte(s) ;
- *Indépendance rêvée* : autonomie illusoire ;
- *Lois de la nature* : rapports invariables entre les phénomènes ; nécessités naturelles ; ensemble des déterminismes naturels, physiques ou psychiques ;
- *Connaissance de ces lois* : intellection ou compréhension de ces rapports invariables ; saisie ou maîtrise de ces nécessités naturelles ;
- *La possibilité donnée* : l'occasion offerte ou opportunité ;
- *Les mettre en œuvre méthodiquement* : les exploiter ou les appliquer rationnellement ; les utiliser intelligemment ;
- *Fins déterminées* : buts précis ; objectifs poursuivis ou attendus.

12- Reformulation

Peut-on affirmer avec ENGELS que le pouvoir d'agir de l'homme ne réside pas dans l'absence totale et illusoire de contraintes mais dans l'emprise rationnelle de l'homme sur lui-même et sur la nature.

13- Problème

- le sens de la liberté ;
- liberté et déterminisme naturel.

14- Problématiques

- 1- Certains philosophes font consister la liberté dans le libre arbitre ;
- Or, l'homme ne peut être libre que s'il parvient à agir rationnellement sur la nature à des fins déterminées ;

- Peut-on affirmer avec ENGELS que seules la maîtrise et l'exploitation des déterminismes, naturels libèrent l'homme ?
- 2- On pense généralement que la liberté réside dans une indépendance vis-à-vis des lois naturelles ;
 - Or, on constate avec ENGELS que la liberté est liée à la connaissance et à la mise en œuvre des lois de la nature ;
 - Quel est le vrai sens de la liberté ?

2- Plan

A- Ce que la liberté n'est pas selon ENGELS : une indépendance rêvée à l'égard des lois de la nature.

- 1- Conception vulgaire de la liberté : Etre libre, c'est agir selon son bon plaisir.
CALLICLES : « Pour bien vivre, il faut laisser prendre à ses passions tout l'accroissement possible au lieu de les réprimer. »
EPICTETE : « L'homme libre est celui à qui tout arrive comme il le désire, me dit un fou... » in Entretiens
- 2- Conception du libre arbitre
BOSSUET : Le libre arbitre est la « puissance que nous avons de faire ou de ne pas faire quelque chose. »
DESCARTES : La liberté est le pouvoir de choix ou un sentiment de non contrainte extérieure.
André GIDE : L'acte libre est un acte gratuit né de soi, l'acte sans maître, l'acte autochtone, ... sans motif. In Les caves du Vatican.

Transition : De ce qui précède, la liberté apparaît comme une indépendance vis-à-vis des lois de la nature. Mais définir ainsi la liberté ne serait-il la méconnaître dans son sens véritable ?

B- Ce qu'est la liberté selon ENGELS : compréhension et application rationnelle des lois naturelles.

ENGELS : La liberté comme intellection de la nécessité : « La liberté est la nécessité comprise ... Hegel a été le premier à représenter exactement le rapport de la liberté et de la nécessité. Pour lui, la liberté est l'intellection de la nécessité. »
 « Aucun des événements de la nature n'est soumis à un destin irrévocable. Tout répond au principe de causalité et la connaissance du déterminisme permet d'agir sur les choses. »
HEGEL : « La nécessité n'est aveugle que dans la mesure où elle n'est pas comprise. »
Léon BRUNSCHVICG : « La liberté n'est pas quelque chose qui est donné, mais une œuvre qui est à faire. »
SPINOZA : « Les hommes se croient libres pour cette seule cause qu'ils sont conscients de leurs actions et ignorants des causes par où ils sont déterminés. »
Ethique
 « Etre libre, c'est agir par la seule nécessité de sa nature. »
Francis BACON : « On ne commande à la nature qu'en lui obéissant. »
LAPLACE : « tout dans la nature obéit à des lois. »
Auguste COMTE : « Science d'où prévoyance, prévoyance d'où action. »

C- Remarque

La position d'ENGELS traduit bien les ambitions de la civilisation technicienne qui est la nôtre et dont on ne peut nier qu'elle a considérablement dégagé l'humanité des servitudes naturelles. Toutefois, nous devons prendre garde à une domestication à outrance de ces lois. Par ailleurs, la liberté ne réside pas seulement dans la connaissance et l'utilisation rationnelle des lois de la nature.

3- Conclusion

Il existe sans doute plusieurs sens à la liberté. Celui qui semble l'emporter sur toutes les autres est celui que met en lumière ENGELS.

SUJET II***Faut-il préférer l'injustice au désordre.*****1- Compréhension****11- Analyse des concepts**

- *Faut-il* : doit-on ; convient-il ?
- *Préférer* : donner la priorité à ; mieux estimer ; opter pour ; privilégier ; choisir contre ;
- *Injustice* : ce qui est contraire à la justice ; le non respect du droit (des droits) ; l'arbitraire ;
- *Désordre* : péril de l'ordre social ; trouble ; anarchie ; chaos ; absence d'ordre ; irrespect des lois ;

12- Reformulations

- Doit-on privilégier l'arbitraire à l'anarchie ?
- L'arbitraire vaut-il mieux que le chaos ?

13- Problème

Hierarchie entre l'injustice et le chaos.

14- Problématique

- Les partisans de la raison d'Etat estiment qu'il vaut mieux une injustice dans la recherche de l'harmonie sociale que le désordre ;
- Or, l'injustice engendre des rapports de force qui sont sources du désordre social ;
- D'où la question : l'arbitraire vaut-il mieux que le chaos ou l'anarchie ?

2- Plan détaillé**A- L'injustice est préférable au désordre**

- Injustice comme moyen de recherche de l'ordre (partisans de la raison d'Etat).
GOETHE : Le pouvoir politique fait passer le souci de l'ordre public et la raison d'Etat avant les strictes considérations de la morale individuelle : « Mieux vaut une injustice qu'un désordre. »
Léo STRAUSS : « Il est évident qu'il est parfaitement sensé et parfois même nécessaire de parler de lois ou de décisions injustes. »
EPICURE : « L'injustice n'est pas en soi un mal. »
Thomas HOBBS : « A l'état de nature comme à l'état civil, c'est la force qui fonde le droit. »
MACHIAVEL : « La cruauté est moins cruelle que l'humain pacifique. »
- Conséquence : l'injustice entraîne le désordre.

B- Injustice comme source de désordre

- l'injustice entraîne le désordre parce qu'elle est source de frustration et du malaise social ; d'où la révolte.
 Exemple : La Révolution Française de 1789 et celle de Mai 68 (1968)
Jean-Jacques ROUSSEAU : « La révolte est permise si la liberté est en péril. »
Baruch SPINOZA : « lorsque les sujets d'une nation donnée sont trop terrorisés pour se soulever en armes, on ne devrait pas dire que la paix règne dans ce pays, mais seulement qu'il n'est point en guerre » Traité de l'autorité politique.
 « La tyrannie appelle la révolte. »

C- Choix impossible : d'où la nécessité de combattre l'injustice pour éviter le désordre.

Il faut instituer l'Etat de droit pour assurer la justice sociale.

3- Conclusion

L'action politique est souvent confrontée à l'alternative de l'injustice et du désordre. La préférence de l'injustice au désordre n'est en définitive qu'une solution précaire appelée à être dépassée dans la recherche d'une harmonie sociale véritable.

COMMENTAIRE PHILOSOPHIQUE**SUJET III****1- Présentation****11- Auteur**

J – G. FICHTE

12- Thème	Le travail.
13- Question implicite	Le salut de l'homme est-il lié à l'état de nature ou résulte-t-il du travail ?
14- Thèse de l'auteur	<ul style="list-style-type: none"> - FICHTE, rejetant l'idée de ROUSSEAU selon laquelle l'état de nature est un état de bonheur, montre que l'homme ne peut parvenir à son salut que par le travail. - le salut de l'homme n'est pas lié à l'état de nature contrairement à ce que pensait ROUSSEAU mais il résulte du travail.

2- Structure

a- Rappel et rejet de la thèse de Rousseau

« Or c'est devant nous que se place ce que Rousseau sous le nom d'état de nature et ces poètes sous le vocable d'âge d'or ont situé derrière nous. Rousseau oublie que l'humanité ne peut et ne doit s'approcher de cet état que par le souci, la peine et le travail...

b- Valeur du travail

... La nature est grossière et sauvage sans la main de l'homme, et elle devait être ainsi pour que l'homme fût contraint de sortir de l'inerte état de nature, et de la façonner, - afin de devenir lui-même, de simple produit naturel qu'il était, un être libre et raisonnable. - Il en sort assurément ; il court le risque de saisir la pomme de la connaissance car en lui est implanté sans qu'on puisse l'en arracher la tendance à être semblable à Dieu. Le premier pas hors de cet état le conduit à la misère et à la souffrance. Ses besoins sont développés ; ils réclament avec acuité leur satisfaction ; mais l'homme est de nature paresseux et inerte ; c'est le premier qui est vainqueur et la seconde se plaint amèrement. Alors il travaille la terre à la sueur de son front, et est mécontent qu'il y pousse encore des épines et des chardons qu'il doit arracher. - Ce n'est pas le besoin qui est la source du vice ; il est incitation à l'activité et à la vertu ; c'est la paresse qui est la source de tous les vices...

Le travail comme seul moyen de salut

... Il n'y a de salut pour l'homme tant qu'il n'a pas combattu avec succès cette inertie naturelle, et tant que l'homme ne trouve pas dans l'activité et seulement dans l'activité ses joies et tout son plaisir. C'est à cet effet qu'existe le caractère douloureux lié au sentiment du besoin. Il doit nous pousser à l'activité. (...) Agir ! Agir ! Voilà pourquoi nous sommes là. »

3- Intérêt philosophique

A- Les mérites de l'auteur

- 1- FICHTE a le mérite de rejeter l'idée de l'état de nature comme âge d'or fictif défendu par ROUSSEAU et certains poètes.
- 2- Il dégage la valeur et la signification du travail pour l'humanité.

ARISTOTE : Par son intelligence et ses mains, l'homme a pour mission de façonner son propre bonheur.

KANT : Si Adam et Eve étaient restés dans le paradis sans rien faire, « l'oisiveté eût fait leur tourment tout aussi bien que celui des autres hommes. » In Réflexions sur l'éducation

HEGEL : « Le travail est un stade essentiel de formation de la conscience de soi, une activité de nier un monde immédiat et informe et de l'approprier en tant que monde élaboré où l'homme se connaît. » In La phénoménologie de l'esprit, chap. 4.

NIETZSCHE : « Le besoin nous contraint au travail dont le produit apaise le besoin. » Humain, trop humain.

Henri BERGSON : l'être humain est un « homo faber ». L'être et le mouvant.

Max WEBER : le travail est le moyen par lequel l'homme atteint le salut ici bas. In l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme

Transition : L'analyse de FICHTE révèle les vertus du travail humain. Cependant, nous ne devons pas perdre de vue que sous une forme pathologique, le travail est loin d'être comme le voulait K. MARX « le premier besoin de l'homme. »

B- Les réserves

Le travail est détourné de son noble objectif qui est d'amener l'homme au salut, au grand bonheur. Dans la société industrielle, le travail n'a entraîné le salut que pour les bourgeois alors que les prolétaires sont abandonnés au malheur, à la misère. Cf. **K. MARX** et **PROUDHON**.

Karl MARX : « Avec la machine, l'ouvrier devient un appendice de chair dans une machinerie d'acier. »

Antoine de SAINT EXUPERY in Terre des hommes, montre que le travail du bagnard ne le grandit pas mais l'humilie.

Herbert MARCUSE : « Ce n'est pas seulement son utilisation ; c'est bien la technique elle-même qui est déjà domination (sur la nature et sur les hommes), une domination méthodique, scientifique, calculée et calculante. » in Industrialisation et capitalisme chez Max WEBER

André BRETON : « Rien ne sert d'être vivant tant qu'on travaille. »

Paul LAFARGUE propose « le droit à la paresse. »

4- Conclusion

De l'étude de ce texte, il ressort que le travail conduit au salut. Toutefois, il est regrettable de constater que même de nos jours, certaines formes du travail ne garantissent pas le bonheur à l'homme.